



De la parole aux actes dans la prise de décision : Analyse du lien entre les hymnes et la prise de décision dans le film "Des hommes et des dieux. "

Odile Riondet

► To cite this version:

Odile Riondet. De la parole aux actes dans la prise de décision : Analyse du lien entre les hymnes et la prise de décision dans le film "Des hommes et des dieux. ". Entreprise et sacré Regards transdisciplinaires sur la sacralité des organisations, Hermès Lavoisier, 2012. halshs-01136357

HAL Id: halshs-01136357

<https://shs.hal.science/halshs-01136357>

Submitted on 27 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entreprise et sacré
Regards transdisciplinaires sur la sacralité des organisations

Axe Exemplarité, autorité et sacré ; pouvoir symbolique

De la parole aux actes dans la prise de décision
Analyse du lien entre les hymnes et la prise de décision
dans le film *Des hommes et des dieux*

Odile Riondet,
MCF-HDR Rectorat de Lyon
odile.riondet@wanadoo.fr

La question de la prise de décision est centrale dans toute organisation. C'est sur une décision qu'une organisation peut jouer son avenir, sa pérennité, sa vie économique, mais aussi son image, sa fiabilité, sa réputation, son autorité, autrement dit sa vie symbolique. Entre ce qu'une organisation pose ou tente de poser (les mots de sa communication, de sa charte éthique) et sa manière de se conduire, les décisions qui sont prises, les actes posés, il y a toujours une distance, par laquelle s'engouffrent les doutes tant de ceux qui y participent de l'intérieur que de ceux qui la voient de l'extérieur. C'est vrai pour toutes les organisations humaines.

Il y a cependant des instants que le vocabulaire courant appelle « de grâce », c'est-à-dire où une certaine coïncidence s'instaure entre la parole et l'acte, où la décision peut être difficile, mais permet, comme l'on dit encore de ne pas « perdre son âme ». La décision pose une autorité plus qu'un pouvoir, ou un pouvoir qui est symbolique, acquiert une valeur d'exemplarité. C'est sans doute cette force de décision – rester dans un pays dangereux par fidélité humaine, acceptant jusqu'au risque mortel – l'un des ressorts qui a fait du film *Des hommes et des dieux* un succès d'audience inattendu.

Après avoir présenté la manière dont la prise de décision peut être décrite comme communication,, nous analyserons le corpus des hymnes chantés par les moines de Tibhirine dans le film, pour montrer comment les paroles sont en correspondance avec la décision, peuvent même se comprendre comme l'expression concentrée des attitudes intérieures qui rendent la décision lisible, bien qu'elle puisse paraître totalement folle, car contradictoire avec la volonté première de vivre. Et nous pourrions, en retour, nous demander quels enseignements en tirer pour la relation de cohérence attendue entre parole et acte, entre conviction et décision, comme communication de soi.

1. La prise de décision en tant que communication

L'analyse de la prise de décision dans les organisations renvoie à plusieurs questions traditionnellement traités par la gestion, certaines étant plus centrales dans une perspective de communication. Les organisations religieuses, comme toutes les autres organisations, ont une structure, un leadership, des modes de prise de décision, elles ont un contexte, sont dans un environnement international et, comme toute autre organisation, elles vivent de la transmission des connaissances. Mais une fois ces éléments généraux repérés, c'est surtout leur particularité qui frappe.

Le cadre même de l'organisation dans laquelle la décision est prise renvoie pour une entreprise ou une organisation productrice à buts non lucratifs à un système de répartition des tâches (taylorisme, fordisme, toyotisme...), à la question de l'équilibre entre production et bureaucratie. Il est clair que, de ce point de vue, nous avons affaire à une organisation particulière. On ne peut parler vraiment d'organisation scientifique du travail, même s'il y a une répartition des tâches et des rôles dans une communauté monastique. Mais cela ne porte que sur une partie de la journée (ni sur le temps de la prière ni sur le temps personnel) et les tâches quotidiennes sont généralement assurées à tour de rôle. Il n'y a pas d'obligation de rendement, de cadences, pas non plus de production de masse. Les groupes sont trop petits (plutôt de la taille d'une très petite entreprise dans le cas de Tibhirine) pour que les fonctions soient distinguées. Ou alors il faut passer au niveau de l'ordre, qui nous permettrait aussi de

parler de formes de bureaucratie. Mais le principe de subsidiarité (repris d'ailleurs par la communauté européenne) signifie que les décisions doivent être prises autant que possible au niveau décentralisé. Il n'y a donc pas d'ordre venant d'en haut, décidant à la place des moines du monastère particulier de Tibhirine ce qu'il faut faire.

Le second point ayant un impact sur la prise de décision est la question du leadership. En ce domaine, Kurt Lewin distinguait les formes de leadership laisser-faire, autoritaire et démocratique, la troisième forme étant la plus performante, car les décisions collectives sont meilleures quand les individus en discutent, un groupe étant naturellement plus productif qu'une personne seule, plus efficace en cas de volonté de changement, car les uns influent sur les autres. Sur ce point aussi, nous avons affaire à une organisation décalée par rapport aux analyses habituelles. Certes, la fonction de prieur implique traditionnellement un leadership démocratique, qui est d'ailleurs rappelée par les moines au prieur à l'occasion (pourquoi a-t-il répondu une première fois à la police sans leur demander leur avis, n'a-t-il pas outrepassé les droits de décision conférés par son élection ?). Nous relèverons deux originalités. La première est l'objectif de la décision : il ne peut s'agir d'impliquer des subordonnés dans la décision ou de régler les conflits pour conserver une productivité. La deuxième est la manière d'estimer le temps nécessaire à la décision : après un premier tour de table indécis, la décision est reportée. Elle sera prise après un temps nécessairement plus long, qui sera temps de prière. Ce qui signifie pour nous deux choses essentielles : d'une part, en termes de gestion de groupe, il s'agit de renvoyer chacun à soi-même et la relation de chacun avec son Dieu, autrement dit un tiers extérieur au groupe, mais en même temps une référence commune. Et l'une des modalités de ce renvoi sera la prière, dont la face verbale et partagée est précisément les hymnes.

Quant à la question de la décision, qui est elle-même l'objet de multiples ouvrages de gestion, elle nous permettra d'observer encore d'autres décalages. En effet, les théories de la décision posent la question de la rationalité des choix : dans le modèle de Harvard, il y a des objectifs et un diagnostic (opportunités et contraintes, possibilités d'action, paramètre environnemental, valeurs des dirigeants, stratégie explicitée). Herbert Simon, à l'inverse, avancera le concept de rationalité limitée : un décideur n'a pas de vision globale de l'environnement, il n'a pas de préférences claires et hiérarchisées, il ne cherche pas à maximiser ses choix. La décision est plus souvent celle qui obtient un certain consensus et non la décision optimale. Pour Simon encore, plus on s'éloigne de la base, moins les vecteurs de décisions sont pragmatiques et plus ils sont éthiques. Ici encore, il faut relever les décalages. D'une part, la question de la rationalité ne peut être interprétée de la même manière, car on peut estimer tout à fait irrationnel de se demander même s'il faut rester ou partir quand la vie de toute la communauté est menacée. La rationalité gestionnaire implique le départ immédiat, puisque l'objectif d'une organisation est non seulement de vivre, mais de croître dans la mesure du possible. La théorie de Simon est également inapplicable, car la décision prise n'est pas ce qui est négociable, mais correspond à des convictions individuelles. Et le choix fait l'est au nom de l'éthique et non de la pragmatique, alors qu'on est à la base (la micro-communauté) et non au sommet de l'ordre.

La décision est une fonction stratégique, mais dans quelle mesure peut-on raisonner ici en termes de stratégie ? Prenons par exemple la perspective de Michel Crozier, pour qui il y a une liberté des acteurs, donc une stratégie propre impliquant qu'ils ne peuvent être utilisés comme des instruments au service des objectifs d'une direction. Mais nous ne sommes pas dans une perspective où un acteur cherche à faire agir les autres dans sa perspective. Ici, nous sommes dans un cas spécifique, défini par la fonction de la prière : il y a quelque chose qui est de l'ordre du tiers entre les individus qui pourraient chercher à s'influencer. Nous ne sommes ni dans le modèle de l'acteur unique, ni dans le modèle politique où des acteurs aux intérêts divergents tentent de tirer la couverture à eux, ni dans le « modèle de la poubelle » où les décisions sont prises en fonction d'opportunités que certains acteurs parviennent à saisir tandis que d'autres décisions possibles ne sont jamais actualisées faute de consensus.

Une décision a des déterminants, notamment la taille de l'organisation, la technologie, l'environnement. Ici, l'on voit aisément que la taille et l'environnement sont essentiels. Il s'agit bien d'une décision stratégique (ni tactique ni opérationnelle) prise en commun. L'environnement est le milieu musulman, avec lequel il y a une alliance, mais pas pour commercialiser ou produire, pas dans un objectif productif ni de domination d'un marché, ni dans une logique d'implantation à l'étranger de type délocalisation pour gagner un avantage concurrentiel. Il n'y a pas non plus de concurrence recherchée

avec l'islam. La situation vécue tant par les habitants musulmans du village que par les moines est une situation de violence sans règle, de violence politique. L'environnement compris comme le village musulman et l'organisation du monastère catholique ici est ne font qu'un. Et les milieux hostiles sont les islamistes et la police, milieux hostiles tant pour le village que pour le monastère.

Comment donc qualifier ces circonstances spécifiques de la décision ? Peut-on même le faire à travers les catégories habituelles ici recensées ? Sa rationalité est certainement limitée (en fonction des paramètres disponibles), mais correspond à un risque vital assumé. Contrairement aux objectifs traditionnellement assignés à la décision, ici l'incertitude n'est pas réduite, mais s'accroît. Si les moines ont bien une information concernant la menace qui pèse sur eux, savent structurer cette information, mettre en évidence l'écart entre la situation et l'avenir souhaité, recenser les alternatives avec leurs avantages et leurs inconvénients, bref s'ils suivent parfaitement toutes les étapes traditionnelles d'une prise de décision telles qu'elles ont été décrites dans les meilleurs manuels de management, la sélection de l'hypothèse au bout du compte ne peut se comprendre qu'en fonction des objectifs spécifiques de l'organisation et pas en fonction d'une réduction de l'incertitude ou d'une performance visée. Ce qui compte ici sera à la fois l'importance des objectifs et une certaine continuité de la décision avec celles qui ont précédé. Nous sommes donc face à une situation de traduction : il s'agit de retraduire dans les termes d'aujourd'hui des objectifs qui viennent d'ailleurs (d'ailleurs dans le temps) et de les actualiser dans une situation inédite. A partir de l'information disponible provenant de trois sources (les islamistes, la police et les habitants), les moines effectuent une traduction de leurs connaissances fondamentales en une action, une position, ce qui pourrait être analysé en termes d'innovation selon les termes de Bruno Latour. En même temps, il s'agit d'un traitement particulier de l'information, un traitement herméneutique, c'est-à-dire en fonction d'une vérité de soi, de sa forme de vie. Et si l'organisation monastique ici présentée met en évidence, à travers les discussions, le passage de connaissances tacites en connaissances explicites (« Souviens-toi, ta vie, tu l'as déjà donnée »), le contenu de ces connaissances paraît très spécifique, voire contradictoire avec des objectifs habituels de gestion.

Ainsi, on voit que, dans ce cas particulier, le processus enclenché par les moines rejoint bien les principaux aspects de la prise de décision tels qu'ils peuvent concerner la communication (la structure de l'organisation, son système de leadership, sa rationalité, le jeu des acteurs, la traduction des objectifs, l'explicitation des connaissances, l'appui sur l'information de l'environnement) et que, en même temps, sur chacun de ces items, un décalage essentiel est perceptible. Un décalage dont la clef est dans l'introduction d'un tiers (Dieu) qui inspirera la réponse manifestée par la décision. Et la relation à ce tiers est à la fois individuelle (ce que nous ne voyons et n'entendons pas, car le film ne nous montre alors que du silence, des marches dans la nature, des hommes courbés à la chapelle) et collective (les offices monastiques et en particulier les hymnes dont nous allons maintenant nous préoccuper).

2. Le corpus d'hymnes du film *Des hommes et des dieux*

Rappelons l'argument du film, issu d'un épisode réel. Sept religieux cisterciens vivent dans un monastère de l'Atlas, en Algérie, en harmonie avec la population musulmane locale. L'un des moines est médecin et soigne la population. Les autres cultivent la terre et vendent au marché leurs produits. L'Algérie vit une période troublée de guerre civile, des groupes islamistes armés terrorisent les populations locales. Un groupe d'étrangers est attaqué, ils sont égorgés. L'armée algérienne fait pression sur les moines pour leur faire quitter le territoire. Ils hésitent devant le danger, mais finissent par rester pour ne pas abandonner le village. Une nuit, le monastère est attaqué et les moines emmenés. Le mystère demeure aujourd'hui encore sur les auteurs du rapt (les islamistes ? l'armée algérienne?). Seules leurs têtes seront retrouvées plusieurs semaines après.

Pour analyser le rapport entre les textes des hymnes et la prise de décision, il est nécessaire de donner au préalable quelques éléments concernant la provenance des hymnes elles-mêmes, leurs auteurs, leur logique, les catégories auxquelles elles appartiennent, éventuellement les critères de leur importance relative.

Le corpus des prières est constitué en partie de textes bibliques. Dans cette série, on peut classer le psaume 142 ou les extraits de psaume qui servent traditionnellement d'invitatoire à la prière en fonction des heures du jour (« Seigneur, ouvre mes lèvres », « Dieu viens à mon aide »). On peut

classer dans la même série le texte du Notre Père, qui est à la fois une prière essentielle et un extrait biblique. Un texte chanté relève du cantique, alternant un extrait biblique et un refrain (« En toi Seigneur nos vies reposent », appuyé sur le cantique de Siméon¹). On relève une seule hymne latine ancienne (*Salve Regina*). Les autres hymnes sont toutes récentes, correspondent donc à un travail interprétatif contemporain, et ces textes-là sont les plus importants tant en nombre qu'en durée dans le film (« O Père des lumières », « Puisqu'il est avec nous », « Voici la nuit », « Nous ne savons pas ton mystère »).

On retrouve d'ailleurs dans les lectures qui sont faites le même mélange de textes bibliques et de textes contemporains (avec la lecture pendant le repas).

Les auteurs cités sont, quant à eux, de trois sortes.

- Les individus, qu'ils soient musiciens (Joseph Gélineau, Philippe Robert) ou auteurs de textes (Didier Rimaud),
- Les collectifs musiciens (abbaye de Tamié) ou auteurs de texte (CFC pour Commission Francophone Cistercienne, désignant un ensemble d'auteurs qui relit mutuellement les textes écrits par ses membres et les valide sous l'intitulé collectif).
- Les collectifs institutionnels : c'est le cas du signe AELF pour Association des Évêques de Langue Française, qui a pour fonction de valider les traductions bibliques utilisées dans la liturgie. Les textes AELF sont donc logiquement des textes de l'Écriture.

Pour celui qui regarde le film, il s'agit là d'un seul ensemble signifiant, quelle que soit la provenance du texte. Ce qui nous intéressera ici est la cohérence entre eux, même si nous distinguons leur provenance, car les textes contemporains se veulent interprétatifs des événements dont les textes bibliques sont porteurs. Or, ce mouvement interprétatif est essentiel pour le film, car sans lui, on ne comprendrait pas pourquoi il y a débat sur le fait de rester ou pas : toute la décision repose précisément sur une interprétation, à l'instant de la décision, des événements bibliques, qui jouent le rôle de référence ultime d'un choix de vie, d'une cohérence de représentation de sa vie jusque dans le fait de la risquer.

Les instants de prière représentés dans le film croisent bien entendu les thématiques, il n'y a pas un seul thème traité à chaque instant filmé, plutôt un entrecroisement de quelques thèmes essentiels, souvent présents tous dans la même hymne. Nous proposerons donc ici une présentation de ces thèmes, renvoyant à des citations précises d'extraits. Mais il nous a semblé significatif de conserver pour les extraits cités strictement l'ordre d'apparition dans le film.

2.1. La lumière et la nuit

Le thème de la nuit et de la lumière est sans doute l'un des plus classiques. Traditionnellement, la lumière représente Jésus, ce que manifeste le geste d'allumer le gros cierge au début de la prière. Ce thème qui est ainsi traité dans plusieurs hymnes du film, notamment celui du générique, repris plus tard dans le film.

« O Père des lumières,
Lumière éternelle
Et source de toute lumière,
Tu fais briller au seuil de la nuit
La lumière de ton visage:
Les ténèbres pour toi ne sont point ténèbres
Pour toi les nuits sont aussi claires que le jour. »

Cette strophe pose trois affirmations : la première que la source de la lumière est en Dieu, la seconde que la lumière dont il est question est présente « au seuil de la nuit », la troisième que la force de cette lumière peut éblouir toute nuit. Il est certes possible de comprendre la première partie de la strophe comme une affirmation créationniste (Dieu a créé le monde et par conséquent la lumière). Mais si l'on veut comprendre la suite, il est nécessaire d'aller jusqu'aux significations symboliques de la nuit :

¹ Le vieillard Siméon, voyant entrer Jésus, Marie et Joseph dans le temple au moment de la circoncision de Jésus, s'exclame « Maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples, Lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple, Israël. » (Lc 2, 29-32).

que signifie la « nuit » vaincue par la « lumière » ?

Nous en trouverons une indication dans l'hymne chantée par les moines le soir de Noël.

« Voici la nuit,
L'immense nuit des origines [...]
Voici la nuit,
L'heureuse nuit de Palestine, [...]
Voici la nuit,
La longue nuit où l'on chemine »

Dans ces trois étapes choisies par le réalisateur, la signification de la nuit se décline comme inexistence du monde et de la vie (la nuit des origines), comme instant dans lequel et par lequel la lumière d'un messie peut se révéler (la nuit de Noël), et comme synonyme de désespoir (« la longue nuit où l'on chemine »).

On comprendra alors à travers ces dimensions symboliques de la nuit (qui représente toutes les formes d'absence de vie, qu'elle soit physique ou psychologique), la citation du psaume : les ténèbres sont le synonyme de la mort.

« L'ennemi me fait habiter les ténèbres avec les morts de jadis »

La dimension psychologique de la lumière peut ainsi être développée. Et ceci à travers deux affirmations : Dieu est le vecteur de la transformation des nuits intérieures en lumière, parce qu'il les « pardonne ».

« Et tu poses sur nous
Ce regard de lumière
Qui révèle ton pardon »

Et en réponse, les individus croyant en la résurrection peuvent dépasser leur peur de la mort non seulement quand elle arrivera, mais dès aujourd'hui ce dépassement fait « avancer ».

« Tu fais briller au seuil de la nuit
La splendeur du Ressuscité :
Nous n'avons plus besoin de lune ou de soleil,
Nous avançons à la lumière de l'Agneau. »

Mais qu'est-ce que Dieu pardonne ? et à qui ? Et qu'est-ce que « avancer dans la lumière de l'Agneau », sachant que symboliquement l'Agneau désigne Jésus ? Dans le contexte qui est celui du film, une référence s'impose, celle des dernières paroles de Jésus en croix, de sa dernière prière qui était pour ses bourreaux « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » C'est-à-dire la volonté de réintégrer dans l'humanité, par le pardon, les humains qui exercent la plus grande violence.

2.2. Le thème de la détresse, de la violence et de l'ennemi

Il est totalement impossible de comprendre la prise de décision dont il est question ici si l'on se représente la foi et l'effort spirituel qui l'accompagne comme une recherche de bien-être personnel intérieur, comme un détachement. Le croyant a au contraire à traverser les difficultés et les souffrances inhérentes à toute vie en tentant de leur donner un sens.

« Salve Regina,
Mater misericordiae,
Vita, dulcedo, et spes nostra, salve.
Ad te clamamus, exsules, filii Evae.
Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle². »

La traduction actuelle de cette perspective, avec des mots contemporains, peut s'exprimer ainsi :

« Puisqu'il est avec nous
Pour ce temps de violence,
Ne rêvons pas qu'il est partout
Sauf où l'on meurt... »

Et dans ce début de strophe, nous pouvons retenir un point important pour la

² Nous te saluons, Reine, Mère de miséricorde. Notre vie, notre douceur, notre espérance, salut. Nous crions vers toi, nous enfants d'Ève exilés, nous soupignons vers toi, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.

compréhension de la décision : le repli sur la quiétude spirituelle intérieure n'est pas possible, il est nécessaire de ne pas se détourner des situations de détresse et de violence inhérentes à toutes les sociétés humaines, car dans ces situations on peut lire la présence de Jésus. Ce qu'explicite la suite de la strophe :

« Pressons le pas,
Tournons vers lui notre patience,
Allons à l'homme des douleurs
Qui nous fait signe sur la croix ! »

Si l'attitude de refus des situations de violence est inacceptable, c'est parce que Jésus lui-même les a vécues. N'y aurait-il pas alors dans toute situation de violence la même injustice que celle vécue par Jésus, une injustice qui aurait dû être inacceptable ? On peut voir en chaque humain maltraité un innocent traité de manière injuste. Mais pourquoi « presser le pas », pourquoi « aller à l'homme de douleurs », et pourquoi « fait-il signe sur la croix » ? Parce que, sans doute, comme il a accepté une mort injuste, tout croyant doit être prêt à aller jusque là. Mais en quoi donc une mort suppliciée serait-elle un modèle à imiter ?

« Puisqu'il est avec nous
Comme à l'aube de Pâques »

Une première réponse peut être dans l'affirmation : « Il est avec nous comme à l'aube de Pâques », c'est-à-dire au matin de la résurrection. La certitude de la résurrection doit estomper la peur de la mort.

« Ne manquons pas le rendez-vous
Du sang versé...
Prenons le pain,
Buvons la coupe du passage. »

Un deuxième élément de réponse est dans l'analogie traditionnelle dans ce contexte entre le sang et le vin de la coupe, et le mot « pain », ce qui renvoie au dernier repas de Jésus avec ses disciples, dernier repas avant la croix. Nous retiendrons ici cet élément important pour notre problématique du lien entre la parole et les actes : le fait de rappeler quotidiennement ce repas dans la vie monastique ouvre à la nécessité de poser des actes en correspondance avec la signification de ce rappel.

Les autres extraits dont nous disposons sur le thème de la violence (ceux du psaume 142 essentiellement) rendent simplement plus explicitement l'état de détresse auquel un humain peut être soumis, face à un « ennemi » dont les contours ne sont pas explicités.

« L'ennemi cherche ma perte,
il foule au sol ma vie; [...]
Le souffle en moi s'épuise,
mon cœur au fond de moi s'épouvante.[...]
je suis à bout de souffle ! »

Il y a donc une situation d'extrême tension et d'extrême menace à cause d'un ennemi acharné. Ce qui pose la question concrète du type de réponse à donner, du comportement à adopter.

2.3. Le thème de l'amour

A la naissance du monde, il y a l'Amour.

« Voici la nuit,
L'immense nuit des origines,
Et rien n'existe hormis l'Amour »

Et cet amour avait dès le départ le projet de se concrétiser humainement.

« En séparant le sable et l'eau,
Dieu préparait comme un berceau
La Terre où il viendrait au jour. »

Cet amour a été manifesté par la vie de Jésus. C'est cet amour qui doit être médité, compris, jusque dans sa dimension excessive de la croix (car en quoi la mort sur la croix est-elle une preuve d'amour ?), « accueilli ».

« Accueillons-le qui s'est donné

En nous aimant jusqu'à la fin ! »

Il reste difficile de qualifier et de définir l'amour, qui est peu exprimable, sans doute parce qu'il est de l'ordre du geste et du comportement plus que du langage, comme le geste de tenir un enfant contre soi, comme le font les parents, même si celui-ci est « difficile ».

« Nous ne savons pas ton mystère,
Amour infini ;
Mais tu as un cœur [...]
Et tu tiens contre toi
Cet enfant difficile
Qu'est le monde des humains. »

Si l'on cherche à définir l'amour, il faudra aller au détail des relations quotidiennes et l'exprimer comme un mode relationnel acquis et transmis. Dans le cas présent, deux modalités concrètes de son expression sont mises en avant.

« tu as un cœur,
Toi qui cherches le fils perdu, [...]
tu as des yeux,
Car tu pleures dans l'opprimé, »

Autrement dit, il se manifeste dans le double visage de celui qui pardonne à celui qui s'est égaré de l'humanité (le fils perdu) et défend jusqu'au bout la victime (l'opprimé). On comprendra dans cette perspective le « Testament spirituel » du prier dont le film donne des extraits, et qui nomme « frère » l'islamiste qui peut le tuer. L'appartenance à l'humanité est si fondamentale qu'elle intègre même l'humanité forcément résiduelle du bourreau.

2.4. Le thème de l'espoir et de la confiance

Cette manière de voir (de vouloir voir) l'humanité jusque dans l'inhumanité est également un versant du thème de l'espoir. L'espoir est lié à l'existence même d'un Dieu postulé créateur, et incarné pour imprimer à l'humanité un mouvement positif.

« En prenant chair de notre chair,
Dieu transformait tous nos déserts
En terre d'immortels printemps. »

L'idée de l'incarnation apparaît ainsi porteuse d'une affirmation : si Dieu s'incarne, c'est pour transformer nos « déserts », nos « nuits », pour une transfiguration de l'existence, une capacité qui nous serait donnée de voir au-delà des désespoirs.

« Voici la nuit,
La longue nuit où l'on chemine,
Et rien n'existe hormis ce lieu,
Hormis ce lieu d'espoirs en ruine »

Cette dernière strophe de l'hymne, chantée ici le soir de Noël, fait allusion en réalité à l'épisode biblique des pèlerins d'Emmaüs, chez qui Jésus ressuscité se serait arrêté, donc à la période de Pâques. C'est la raison pour laquelle l'hymne se poursuit avec une double allusion à Moïse au désert (l'épisode du buisson ardent) et de la Pentecôte, située après Pâques, signifiant que Jésus ressuscité continue à agir à travers ses disciples croyants aujourd'hui.

« En s'arrêtant dans nos maisons,
Dieu préparait comme un Buisson
La Terre où tomberait le Feu ! »

Il y a donc une responsabilité de l'espoir : faire aujourd'hui ce que Jésus aurait fait dans la même situation, ou ce que l'on comprend qu'il faut faire pour poursuivre son œuvre. Ce qui ne peut être réellement compris qu'en prenant le temps d'une sorte de « dialogue » avec Dieu, qui est l'état de la prière. Alors, quel que soit l'état de violence du monde, il existera une issue. Alors, malgré l'extrême tension de la situation, peut naître une forme de confiance : quoi qu'il se passe, lorsqu'un homme vit une correspondance entre les actes posés et le mode relationnel entre les hommes souhaité par Dieu, il est dans la paix. Une paix semblable à celle qui nous prend le soir avant le sommeil et semblable à celle du vieillard Siméon lorsque, après avoir vu Jésus dans le temple de Jérusalem, il eut la certitude que

l'attente majeure de sa vie était comblée et qu'il pouvait aller vers la mort sans rien regretter.

« Sauve-nous Seigneur quand nous veillons

Garde-nous Seigneur quand nous dormons

Et nous régnerons avec le Christ et nous reposerons en paix. »

Être « sauvé », c'est « reposer en paix », ce que l'on peut comprendre, ce qui n'empêche que la « paix » demandée est ambiguë, puisque nous avons vu que le bien-être n'était pas la fin de la spiritualité.. Mais c'est aussi « régner avec les Christ », ce qui est nettement plus mystérieux. L'aspiration à « régner avec le Christ » est particulièrement curieuse, car la situation est asymétrique, il y a bien un Dieu et des priants.

« Que nos prières devant toi montent comme un encens

et nos mains comme l'offrande du soir ! »

L'aspiration au « règne » est d'autant plus curieuse à comprendre que Dieu est présenté comme à la fois celui qui est prié et comme compagnon de l'homme. Un compagnonnage volontaire, recherché. Un compagnonnage qui a d'une certaine manière mal fini pour Jésus. Et qui doit être assumé par les hommes d'aujourd'hui comme un exemple à suivre de compagnonnage avec l'humanité, quitte à finir aussi mal que lui. Ce que confirme cette citation biblique utilisée par l'un des moines pour exprimer sa décision de rester : « Le bon berger n'abandonne pas son troupeau à l'heure où vient le loup ». Mais qui met encore en évidence une contradiction du terme de « règne » employé ici : dans quelle mesure règne-t-on quand, comme nous l'avons vu, la solidarité doit s'exercer d'abord envers les « opprimés ». En quoi les « opprimés » participent-ils d'un « règne » ?

3. Le christianisme comme mode relationnel transmis

Nous allons donc tenter d'interpréter selon les catégories de la communication le croisement entre la prise de décision et le contenu des hymnes, malgré les questions résiduelles et de répondre à notre question initiale : quels enseignements en tirer pour traiter de la cohérence attendue entre parole et acte, entre conviction et décision, comme communication de soi. Nous ne pouvons guère ici, dans ce cadre restreint, qu'esquisser des pistes d'un travail plus approfondi et nous en assumerons l'aspect programmatique.

3.1. Une anthropologie à confronter avec les propositions de la communication sur ce qu'est une relation

Il est habituel en communication de se préoccuper du lien entre parole et gestuelle, comportements ou mimiques, et ceci jusque dans le détail, car c'est l'analyse du minuscule de la relation qui permet de la caractériser. En ce sens, le film offre un matériau intéressant, dont nous n'avons analysé que la partie verbale. Si nous nous référons aux travaux de l'anthropologie de la communication, il y a à la fois correspondance et divergence, car le film met en évidence la duplicité et la violence dans les relations humaines, dans une situation de crise extrême relativement éloignée des préoccupations de Palo Alto par exemple. Et l'anthropologie sous-jacente du film inclut cette violence comme une donnée humaine incontournable, comme un des éléments de base d'un drame qui se déroule en tout lieu, en toute période historique, que nulle technique de communication ou nulle bonne gestion ne peut définitivement éradiquer.

Les analyses possibles du fonctionnement de groupe rejoignent aussi nos préoccupations habituelles. Car les manières de vivre, de s'exprimer, de réagir, des uns et des autres sont tellement intriquées, tellement inter agissantes que nous sommes responsables les uns des autres. C'est vrai bien entendu pour la solidarité humaine (rester auprès d'amis, même lorsqu'il y a danger, ne pas chercher d'abord à sauver sa peau, mais manifester la solidarité humaine et que nous pouvons compter les uns sur les autres, même et surtout en cas de danger, on ne se sauve pas seul). Par contre, une thématique est absente de nos travaux habituels, et logiquement lorsqu'il s'agit des organisations : la possibilité qu'il existe une solidarité avec ceux qui vous menacent, car nos réactions construisent aussi leurs réactions, ce que l'on voit très bien lorsque les islamistes viennent une première fois au couvent. Il y a une expérience possible du retournement relative de l'inhumanité, liée à l'attitude intérieure qui veut lire les « printemps » potentiels dans les « déserts » de la vie.

Un troisième élément de la relation apparaît ici fondamentale : ce que l'on nomme souvent

la triangulation, c'est-à-dire que, entre deux individus qui discutent, parfois s'opposent, il peut exister un tiers auquel ils peuvent de bonne foi se référer pour recomposer le problème qui se pose à eux dans une expression qui permettra le consensus. Ce qui renvoie à la question de la référence à des valeurs de l'action. Ce qui joue ici le rôle de tiers est, nous l'avons dit, le renvoi de chacun à la prière. Une prière à laquelle nous accédons par les textes chantés, mais les textes chantés désignent en réalité, et de manière continuelle par leurs thématiques, le rite eucharistique. Ce que manifeste aussi de manière éclatante le dernier repas des moines eux-mêmes, dont le spectateur sait qu'il sera le dernier sans que les moines eux-mêmes ne le sachent, lorsqu'ils se servent de vin et boivent ensemble, en quelque sorte prêts alors à boire « la même coupe ». Quelle que soit l'opinion sur le sujet, nous retrouvons ici les mécanismes de référence de groupes aux valeurs telles qu'elles ont pu être analysées par ailleurs.

Un chercheur en communication peut également se trouver fondamentalement à l'aise avec un film qui présente la relation à l'Écriture et au texte comme traduction et herméneutique. Ce que manifeste bien, comme nous l'avons vu, le fait que les thématiques s'entrecroisent, quelle que soit la source initiale (textes scripturaires, hymnes latines, hymnes contemporaines). Il y a donc un travail du lecteur contemporain de texte ancien, réception de ce texte, traduction en fonction d'un contexte et avec d'autres termes, le tout avec une forte intertextualité, c'est-à-dire des références très présentes et des images impliquant une culture religieuse minimum pour les repérer. Cette forte intertextualité est sans doute d'ailleurs une caractéristique de ces textes. Mais l'interprétation joue aussi sur un autre plan : le passage du texte à l'action (ici la décision). Il y a interprétation non seulement parce que les textes anciens sont interprétés dans des textes d'aujourd'hui, mais parce que les textes impliquent en retour une lecture d'une situation de vie, une lecture de l'expérience quotidienne.

Il est arrivé que certains de nos collègues s'intéressent au mythe et au rite, analysant les médias comme de nouveaux créateurs de mythes et imposant une structuration quasi rituelle du temps. Ici, nous sommes provoqués à accomplir un mouvement inverse, ce qui n'est pas sans intérêt : en quoi un rite est-il une communication, une médiation ? Quelle est la dimension mythique de l'organisation humaine ici présentée ? Nous avons ici une proposition qui, après tout, peut concerner toute organisation. Car elle est fondée par la certitude d'une avancée vers la victoire définitive de la vie sur la mort, ce qui en l'état actuel de notre histoire est de l'ordre du mythe, mais toutes nos organisations n'ont-elles pas un fondateur, une sacralité, une orientation proposée à tous ses membres comme un objectif ultime méritant l'investissement complet ? Et elle est fondée par la construction d'une expérience personnelle intérieure renouvelée par le rite.

3.2. Qu'est-ce qu'une décision éthique ?

On comprend alors d'une certaine manière les affirmations de Jürgen Habermas dans son dernier ouvrage³, lorsqu'il parle de la religion comme possédant des « contenus cognitifs non taris » et une force d'entraînement que la rationalité ne peut avoir. La force de la décision vient ici de la concordance absolue entre la parole, les pensées et les actes. Y compris lorsque la violence, la manipulation, la mauvaise foi pousse le comportement éthique dans ses derniers retranchements. Il ne s'agit plus seulement de ne pas faire à autrui ce que l'on ne souhaite pas pour soi-même, mais d'affronter une situation où la loi éthique de base a été suspendue par l'autre. Et il n'est possible d'y répondre que par la violence ou par une sorte de « démesure » de la solidarité. Démesure parce qu'une seule partie s'en préoccupe et cherche le chemin pour que la situation se reconstruise comme respect de l'éthique minimale. Pour l'assumer, il faut alors avoir une perspective très forte, une conviction intérieure démesurée, gigantesque, que le seul chemin humain est bien celui-là et que le risque de la mort physique est moindre que le risque d'abandonner la solidarité humaine, qui serait la mort de l'humanité même. Or, pour le poser il faut être convaincu qu'il ne s'agit pas d'un geste désespéré (« je ne crains pas la mort, je suis un homme libre », dit le médecin) ni d'un geste fou (dans la rationalité d'une marche de l'humanité vers une solidarité finale comme aboutissement de l'humanité).

Les organisations survivent aux individus. Il existe bien en chaque individu un désir d'éternité, qui est à la fois le désir du cœur et celui de l'action, nous dit Ferdinand Alquié. Et le paradoxe du désir de l'esprit est de désirer l'éternité en renonçant à l'éternel. C'est-à-dire que nous avons la conscience aiguë de nos limites temporelles, et ne pouvons viser la durée que par le relais des autres

dans des systèmes organisés. Tous les phénomènes se déroulent dans le temps. Alors, désirer l'éternité, est-ce désirer l'arrêt du temps ? Ou au contraire, se projeter dans un temps long, qui nous échappe, le temps du monde, d'un monde au-delà de notre histoire personnelle et des bornes temporelles que nous parvenons à imaginer ? « Ainsi se révèle le caractère métaphysique de l'esprit lui-même⁴ », un caractère métaphysique que le simple fait de créer des organisations manifeste, puisque toute organisation implique l'acceptation de fonctions qui se perpétueront après la disparition des individus..

Si les fonctions se perpétuent, chacun de ceux qui remplissent une fonction est comptable de la manière particulière dont il la remplit. Car ce qui se perpétuera est non seulement la fonction elle-même, mais aussi une certaine manière de la remplir, qui lui donne sens et justifie sa pérennité. Dans le cas qui nous préoccupe, les moines sont comptables de la signification de la présence d'un monastère dans une zone géographique donnée, mais aussi plus largement du sens de leur présence tout court. Un sens qui peut n'attirer aucune réaction à force de désintéret, ou alors une indifférence polie, ou une opposition sourde, ou de la violence. Toute organisation n'a-t-elle pas à sa manière aussi à composer avec un environnement dont les composantes économiques ne sont que l'une des dimensions, même lorsqu'il s'agit d'organisations à buts lucratifs ? Toute organisation n'a-t-elle pas à manifester constance et cohérence ?

Il existe entre les individus des situations de dépendance, des différences de statut, certains ayant pouvoir sur les autres. Nous avons ici un dégradé de formes de pouvoir : pouvoir de vie et de mort (les islamistes), d'intimidation (la police), pouvoir conféré par l'élection (le prier). Ces formes de pouvoir ne s'articulent que dans le pouvoir conféré démocratiquement seulement avec l'autorité au sens que Hannah Arendt donne à ce terme, c'est-à-dire la possibilité ouverte de décisions proposées sans coercition, quelle que soit l'aura de celui qui la prône de manière préférentielle : il peut dans tous les cas être vaincu par une seule décision contraire. L'autorité étant alors l'un des visages de la bonté, c'est-à-dire, pour reprendre l'expression de Romano Guardini, la capacité à « donner à chaque heure ce qu'on lui doit », une capacité qui donne le sentiment d'être dans une vérité personnelle et par-là force le respect, entourant celui qui en est capable d'une force d'autorité sans contrainte pour autrui.

Nous avons donc ainsi récapitulé les niveaux de la décision éthique, qui est celle qui est prise ici, quelle que soit l'appréciation que nous pouvons porter sur le contenu de la croyance des moines. En premier lieu, la capacité à apporter une réponse en cas de menace. Le choix dans ce cas d'une réponse allant au-delà du simple principe de réciprocité, qui n'est plus applicable lorsque l'autre est de mauvaise foi. La perspective qu'une décision peut mériter d'être prise alors qu'elle est pour soi dépossession, y compris dépossession de sa propre vie, parce qu'elle s'inscrit dans un collectif qui en maintiendra l'exigence. Et que le fait d'abandonner la poursuite du travail à d'autres est en soi l'affirmation que toutes les manières d'orienter une action ne se valent pas, que la vérité de l'action humaine se reconnaît à un assentiment sans contrainte. Que l'individu qui accepte ce risque vital a la certitude, ce faisant, de coïncider avec une représentation fondamentale de l'humanité qui est sa vérité.

Après tout, les organisations, qu'elles soient à buts lucratifs ou non lucratifs, pourraient avoir intérêt à intégrer ce type de réflexion parallèlement à la réflexion stratégique. Car l'éthique relève d'une capacité à imaginer des objectifs et à discriminer entre des choix possibles.

Un film comme celui-ci a ainsi de multiples résonances pour un chercheur en communication. Il en a parce que nos manières d'analyser la prise de décision coïncident assez bien avec les éléments qui, ici, fondent la décision. Il en a en tant que réalisation médiatique et artistique qui, comme telle, est structurée et construit une signification par sa structure et ses choix (notamment les extraits d'hymnes utilisés, leur succession faisant partie de la dramatisation). Il en a parce que nos études de communication embrassent toutes les dimensions de la communication humaine, et qu'ici nous avons affaire à une multiplicité de modes de communication (communication à soi-même, interaction entre deux individus, interactions de groupe, relations entre organisations ou institutions.) Il en a parce qu'il nous encourage à travailler d'une manière toute nouvelle le lien entre communication et religion, chez nous souvent lié au concept de propagande. Ici, nous avons à examiner les styles de relations et leur justification dans une anthropologie spécifique. Nous ne pouvons que gagner dans cette confrontation à un thème inédit.

⁴ F. Alquié, *Le désir d'éternité*, p. 9, cf. Bibliographie.

Bibliographie

- AGAMBEN, Giorgio. *Le temps qui reste. Un commentaire de l'épître aux romains*. Rivages, 2000.
- ALQUIE, Ferdinand. *Le désir d'éternité*, PUF, 1943.
- ARENDT, Hannah. « Qu'est-ce que l'autorité ? » dans *La crise de la culture*, Gallimard, 1972.
- Von BALTHASAR, Hans-Urs. *La dramatique divine*, Lethielleux, 1984.
- CASSIRER, *La philosophie des formes symboliques*, Éditions de Minuit, 1953.
- FOUCAULT, Michel. *L'herméneutique du sujet*, Gallimard Seuil, 2001.
- GUARDINI, Romano. *Les fins dernières*, Éditions Saint-Paul, 1999.
- JANKELEVITCH, Vladimir. *Le paradoxe de la morale*, Seuil, 1981.
- KATZ, Elihu et LAZARSFELD, Paul. *Influence personnelle*. Armand Colin, 2008.
- LATOUR, Bruno. *Jubiler ou les tourments de la parole religieuse*, Les empêcheurs de penser en rond, 2002.
- RICOEUR, Paul. *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique*. Seuil, 1969.
- THEOBALD, Christoph. *Le christianisme comme style*, Cerf, 2008.
- TURNER, Victor. *Le phénomène rituel*, PUF, 1969.

Textes complets des hymnes

Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche publiera ta louange (psaume 50, 17 invitoire du premier office du jour, AELF/Joseph Gelineau).

Puisqu'il est avec nous (D. Rimaud,/Philippe Robert)

Puisqu'il est avec nous
 Tant que dure cet âge,
 N'attendons pas la fin des jours
 Pour le trouver...
 Ouvrons les yeux,
 Cherchons sa trace et son visage,
 Découvrons-le qui est caché
 Au cœur du monde comme un feu !

Puisqu'il est avec nous
 Pour ce temps de violence,
 Ne rêvons pas qu'il est partout
 Sauf où l'on meurt...
 Pressons le pas,
 Tournons vers lui notre patience,
 Allons à l'homme des douleurs
 Qui nous fait signe sur la croix !

Puisqu'il est avec nous
 Dans nos jours de faiblesse,
 N'espérons pas tenir debout
 Sans l'appeler...
 Tendons la main,
 Crions vers lui notre détresse,
 Reconnaissons sur le chemin
 Celui qui brûle nos péchés !

Puisqu'il est avec nous
 Comme à l'aube de Pâques,
 Ne manquons pas le rendez-vous

Du sang versé...
 Prenons le pain,
 Buvons la coupe du passage :
 Accueillons-le qui s'est donné
 En nous aimant jusqu'à la fin !

Psaume 142 (AELF/abbaye de Tamié)

Seigneur, entends ma prière;
 dans ta justice écoute mes appels,
 dans ta fidélité réponds-moi.
 N'entre pas en jugement avec ton serviteur :
 aucun vivant n'est juste devant toi.

L'ennemi cherche ma perte,
 il foule au sol ma vie ;
 il me fait habiter les ténèbres
 avec les morts de jadis.
 Le souffle en moi s'épuise,
 mon cœur au fond de moi s'épouvante.

Je me souviens des jours d'autrefois,
 je me redis toutes tes actions,
 sur l'œuvre de tes mains je médite.
 Je tends les mains vers toi,
 comme une terre assoiffée.

Vite, réponds-moi, Seigneur :
 je suis à bout de souffle !
 Ne me cache pas ton visage :
 je serais de ceux qui tombent dans la fosse.

Fais que j'entende au matin ton amour,
 car je compte sur toi.
 Apprends-moi à faire ta volonté,
 car tu es mon Dieu.
 Ton souffle est bienfaisant :
 qu'il me guide en un pays de plaines.
 Pour l'honneur de ton nom,
 Seigneur, fais-moi vivre ;
 à cause de ta justice, tire-moi de la détresse.

Dieu, viens à mon aide (Introduction des offices, sauf le premier office du jour)

Dieu, viens à mon aide,
 Seigneur, à notre secours.
 Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit,
 Au Dieu qui est, qui était et qui vient,
 pour les siècles des siècles. Amen Alléluia.

Nous ne savons pas ton mystère (CFC/Marcel Godard)

Nous ne savons pas ton mystère,
 Amour infini ;
 Mais tu as un cœur,
 Toi qui cherches le fils perdu,

Et tu tiens contre toi
Cet enfant difficile
Qu'est le monde des humains.

Nous ne voyons pas ton visage,
Amour infini ;
Mais tu as des yeux,
Car tu pleures dans l'opprimé,
Et tu poses sur nous
Ce regard de lumière
Qui révèle ton pardon.

Nous ne voyons pas ton ouvrage,
Amour infini ;
Mais tu as des mains
Qui allègent notre labeur,
Et tu peines avec nous
Pour tracer sur la terre
Un chemin vers ton repos.

Nous ne savons pas ton langage,
Amour infini ;
Mais tu es le cri
Que nos frères lancent vers nous,
Et l'appel du pécheur
S'élevant de l'abîme
Vers le Dieu de liberté.

En toi Seigneur nos vies reposent (CFC/Marcel Godard)

En toi, Seigneur, nos vies reposent
Et prennent force dans la nuit ;
Tu nous prépares à ton aurore
Et tu nous gardes dans l'Esprit.

Déjà levé sur d'autres terres,
Le jour éveille les cités ;
Ami des hommes, vois leur peine
Et donne-leur la joie d'aimer.

Vainqueur du mal et des ténèbres,
O Fils de Dieu ressuscité,
Délivre-nous de l'adversaire
Et conduis-nous vers ta clarté !

Notre Père (Traditionnel)

Notre Père, qui es aux cieux,
Que ton nom soit sanctifié,
Que ton règne vienne,
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour,
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés,
Et ne nous soumets pas à la tentation,

Mais délivre-nous du mal.

Psaume 4 (AELF)

Quand je crie, réponds-moi, Dieu, ma justice !
Toi qui me libères dans la détresse,
Pitié pour moi, écoute ma prière !

Beaucoup demandent :
« Qui nous fera voir le bonheur ? »
Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage !

Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors,
Car tu me donnes d'habiter
Seigneur, seul dans la confiance

Voici la Nuit (Didier Rimaud/abbaye de Tamié)

Voici la nuit,
L'immense nuit des origines,
Et rien 'existe hormis l'Amour,
Hormis l'Amour qui se dessine.
En séparant le sable et l'eau,
Dieu préparait comme un berceau
La terre où il viendrait au jour.

Voici la nuit,
L'heureuse nuit de Palestine,
Et rien n'existe hormis l'enfant,
Hormis l'enfant de vie divine :
En prenant chair de notre chair,
Dieu transformait tous nos déserts
En terre d'immortels printemps.

Voici la nuit,
L'étrange nuit sur la colline,
E rien n'existe hormis le Corps,
Hormis le Corps criblé d'épines :
En devenant un crucifié,
Dieu fécondait comme un verger
La terre où le plantait la mort.

Voici la nuit,
La sainte nuit qui s'illumine,
et rien n'existe hormis Jésus,
Hormis Jésus où tout culmine :
En s'arrachant à nos tombeaux,
Dieu conduisait au jour nouveau
La Terre où il était vaincu.

Voici la nuit,
La longue nuit où l'on chemine,
Et rien n'existe hormis ce lie,

Hormis ce lieu d'espoirs en ruine :
 En s'arrêtant dans nos maisons,
 Dieu préparait comme un Buisson
 La Terre où tomberait le Feu!

Cantique de Siméon (AELF/ Lucien Deiss)

Sauve-nous, Seigneur, quand nous veillons
 Garde-nous, Seigneur quand nous dormons
 Et nous régnerons avec le Christ,
 Et nous reposerons en paix.

Maintenant, ô maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller
 En paix selon ta parole.
 Car mes yeux ont vu le salut
 Que tu préparais à la face des peuples.
 Lumière qui se révèle aux nations
 Et donne gloire à ton peuple, Israël

Salve Regina (Traditionnel)

Salve Regina,
 Mater misericordiae,
 Vita, dulcedo, et spes nostra, salve.
 Ad te clamamus, exsules, filii Evae.
 Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle.
 Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.
 Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post exilium ostende.
 O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.

Traduction

Salut, Reine, mère de miséricorde.
 Notre vie, notre douceur, notre espérance, salut.
 Enfants d'Eve exilés, nous crions vers toi,
 Vers toi nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.
 Ô toi, notre avocate, tourne donc vers nous tes regards miséricordieux,
 Et, après cet exil, montre-nous Jésus, le fruit béni de ton sein.
 Ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie.

O Père des lumières (Didier Rimaud/Marcel Godard)

O Père des lumières,
 Lumière éternelle
 Et source de toute lumière,
 Tu fais briller au seuil de la nuit
 la lumière de ton visage:
 les ténèbres pour toi ne sont point ténèbres
 Pour toi les nuits sont aussi claires que le jour

Que nos prières devant toi montent comme un encens
 et nos mains comme l'offrande du soir !

O Père des lumières,
 Lumière éternelle
 et source de toute lumière

Tu fais briller au seuil de la nuit
La splendeur du Ressuscité :
Nous n'avons plus besoin de lune ou de soleil,
Nous avançons à la lumière de l'Agneau